

AVANT-PROPOS

Mémoire et théâtre sont-ils incompatibles ? Si le théâtre est avant tout le réel du présent, peut-il faire de la mémoire, cet irréel du passé, sa substance intime, et comment théâtraliser ce qui est une manière de récit univoque ? Cinq études se conjuguent ici pour montrer le fructueux paradoxe des rapports parfois étroits entre le théâtre et la mémoire.

Qu'elle y soit aliénante, cathartique ou libératrice, le rôle de la mémoire est si grand dans les trois pièces de dramaturges contemporains qu'étudie Monique Prunet qu'elle en est le sujet central, presque le personnage principal. Bénéfique et civilisatrice, telle apparaît la mémoire chez Arthur Miller, lequel montre aussi, selon l'argumentation de Colette Gerbaud, que derrière la mémoire individuelle ressurgit inévitablement une mémoire ancestrale, mythique et intemporelle. C'est celle-ci, la mémoire de l'espèce, voix de la conscience collective, que Jacky Martin identifie et met en valeur dans les "duologues" (et non dialogues) du *Godot* de Beckett, bien plutôt que la non communication de l'Absurde. Présence grandissante d'une mémoire constructrice ou destructrice, objectivée dans divers "media" par une audace innovatrice, voilà ce que sont de plus en plus les pièces en langue anglaise de Beckett, dans lesquelles, comme le souligne Françoise Vreck, le personnage finit par disparaître et n'être que pur souvenir, et où création n'est plus que mémoire. Ces deux études se rejoignent d'ailleurs pour dire à quel point le théâtre retrouve chez Beckett sa vraie nature de rite initiatique. Et c'est enfin, avec Nicole Vigouroux-Frey, lorsque le cinéma devient sujet de théâtre, un théâtre qui se veut mémoire d'une autre mémoire, collective elle aussi, celle d'Hollywood, culturelle et mythique, laquelle est de surcroît mémoire concrète et matérielle, celle de la pellicule.

La mémoire au théâtre témoigne donc bien, on le voit, de la richesse multiple de l'art dramatique dans ses diverses manifestations.

Georges BAS
(Université Paris IV)